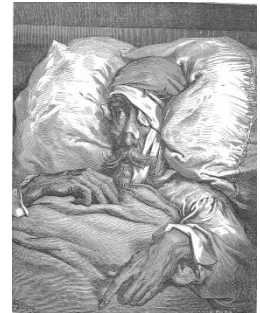


« Vers l'inaccessible étoile » : le songe quichottesque. (Sylvie Schertenlieb, conférence donnée à l'UTL de Tréguier le 5 octobre 2018)

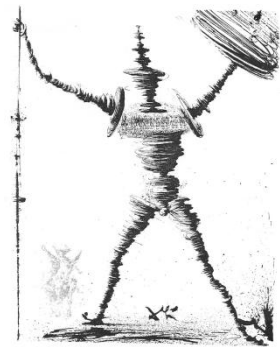
Quelques conclusions :

Don Quichotte, par sa seule volonté mise en acte, voudrait, au cœur d'un temps historique qui a rompu avec l'élan héroïque, faire revivre le courageux, insensé mais noble idéal qui animait ses héros chevaleresques. Il sait que la chevalerie n'existe plus mais il est décidé à réaliser ce qu'il considère être son devoir dans un monde si imparfait, si accablé de travers, d'injustices, de violences individuelles et institutionnelles. La plupart du temps, certes, il échoue, il se heurte aux démentis de la réalité, mais pour autant il ne se sent pas vaincu. Sa logique, sa cohérence de sage/fou le conduit à reprendre, même mal en point, le fil de ses aventures réparatrices des failles du monde. Son action est l'exercice de sa liberté, de l'affirmation de son être (« Je suis qui je suis »). Il vaut mieux être téméraire que lâche. Contre vents et marées Don Quichotte lutte pour l'amour, la justice et la liberté. Quelque coup qu'il endure, rien ne peut briser son élan, son aspiration à réparer les torts du monde, à rétablir, dans l'âge de fer où il se meurt physiquement, l'âge d'or qui hante son esprit, cet âge héroïque dépeint dans ses livres de prédilection où prévalaient les vertus de l'honneur, du désintéressement, du partage fraternel (Cf. : discours sur l'âge d'or I, 11). Don Quichotte rejette le monde comme il est et tel que s'obstine à lui représenter son compagnon d'aventures, Sancho. Contre le prosaïsme des moulins qui ne sont que moulins selon le pragmatique paysan Sancho, contre cette plate évidence qui éteint toute flamme, il institue par le pouvoir des mots les équations que lui inspire sa lecture livresque et magique du réel : les moulins sont des géants, les troupeaux de moutons des hordes de féroces soldats exposés à la vaillance de son bras. Avec toute sa cohérence de fou, bien campé dans son propre déchiffrement du monde, il agit en pleine concordance de cause à effet, sourd à toute démonstration de son erreur : les dénis du réel servent d'ailleurs sa lecture enchantée et livresque car rien n'est plus « normal » dans cet univers de fantaisie qu'un chevalier errant ait sans cesse affaire aux maléfices des enchanteurs.



Le devoir que s'assigne don Quichotte est d'être fidèle à ses valeurs, à son code d'honneur. À un monde corrompu par le faux-semblant et le mensonge, il oppose son intégrité d'homme de parole et se pose en justicier intraitable, rappelant à ses partenaires d'aventures les lois fondamentales de l'honnêteté, de la décence, du respect de l'engagement. Porté par les modèles livresques qu'il entend

« mimétiser », il croit que la littérature peut changer le monde ; ce qui a été lu entre en résonance avec ce qui est vécu, imprime un nouveau rapport à la vie. Il ne suffit pas de tourner les pages, de refermer le livre et de passer à un autre ou de retrouver la routine ordinaire des jours. Ces livres de chevalerie passionnément lus et qui évoquent des faits sublimes, héroïques, doivent constituer l'ossature d'une nouvelle vie. Don Quichotte, à rebours de son temps, reprend les idéaux de ces chevaliers errants qui enchantent son imaginaire et qui lui ouvrent, au crépuscule de sa vie, une perspective de renaissance. Au moment où les forces de la vie sont vouées à s'étioler, l'énergie de l'action, la volonté d'être à son tour une puissance agissante capable de réformer le monde, de le restaurer dans sa pureté première, irriguent son corps et son esprit de vieil homme. C'est le pouvoir d'enchantement des récits de fiction. Ils insufflent un prodigieux désir de vie, inspirent cette liberté d'action et de parole qui affranchissent don Quichotte des entraves du réel. Il aurait pu rester cloué dans l'étroitesse de sa condition de modeste gentilhomme, se satisfaire d'un quotidien de rentier, de petits plats et de plats loisirs mais l'univers actif des fictions a déroulé devant lui une autre vie possible, un théâtre d'action où endosser le rôle qui sied le plus à son code de valeurs : celui du redresseur de torts, du protecteur des faibles et des opprimés, du pourfendeur d'injustices, de l'amoureux fidèle, fût-ce à une dame dont il a tout inventé, les contours, les atours et les charmes. « Il a pris la pitié pour blason et la beauté pour bannière. Il demeure le champion de toutes les causes nobles, désespérées, pures, désintéressées et courageuses. » (Vladimir Nabokov)



L'utopie quichottesque d'un monde autre et meilleur impose cette persévérance de l'être, cette constante réaffirmation de l'identité qu'il a endossée dans les premières pages du livre. Une foi inébranlable l'anime, il va son chemin de conquêtes, assumant le titre de Chevalier de la Triste Figure que lui valent ses déboires et les traces physiques qui s'ensuivent. Il est l'Espagne qui perd avec panache, il incarne les valeurs de l'honneur telles que les représente par exemple le portrait du gentilhomme à la main sur la poitrine peint par le Greco. Mais les Espagnols qui vouent à ce héros une pérenne admiration ne se sentent pas moins représentés par la figure antinomique de Sancho Pança, l'homme enraciné, lourdement lesté de besoins élémentaires et prosaïques. Au sein de ce couple indissociable s'opère d'ailleurs au fil du roman une osmose subtile ; Sancho se laisse peu à peu gagner par les chimères de son maître, don Quichotte lui concède quelques révisions lucides de



ses extravagances. Dans le dernier chapitre du roman, l'élan utopique auquel don Quichotte renonce dans l'exténuation de ses forces vitales circule désormais dans les veines de Sancho qui ne peut se résigner à renouer avec la plate quotidienneté de sa condition. Mais comme l'écrivain portugais José Saramago l'affirme c'est Alonso Quijano, le pâle et modeste hobereau des premières lignes du livre, qui meurt à la fin et non don Quichotte : don Quichotte survit à jamais, il survit dans l'imaginaire de chacun comme le modèle de l'homme qui va son chemin, qui construit son destin selon les valeurs qui constituent ses assises, sa charpente morale. Pour l'essayiste René Girard, don Quichotte est le livre humaniste par excellence. Il est pour beaucoup une source livresque où puiser un modèle d'action vers l'édification d'une vie réussie, quoi qu'il en coûte de déconvenues chemin faisant. En nous tous, comme le dit le cervantiste Jean Canavaggio, bat un don Quichotte. Il incarne l'optimisme du cœur et de la volonté.

« Il est une fraternelle présence dans le cheminement de la vie ». (Alvaro Mutis, écrivain colombien)

